

DVC 1585A (M589). *Editio minor* JM Carbon et É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Kingston (Canada)-Paris le 22/5/2022.

*Datation* : *ca* 425 av. : voir commentaire. *Thêta* à point central, non à croix ; *epsilon* de forme E, non B ; *san* dans θεός, mais *sigma* à quatre branches dans ἔτος ; *rho* de forme D ; *iota* à trois branches ; H valant aspiration ou e long ouvert ; E valant e long fermé dans EH = att. εῖν. On se situe nécessairement au Ve s., mais le *ductus* ne présente pas de traits vraiment archaïques. Sur l'évolution de l'alphabet corinthien, voir *LOD* p. 330. Inscription plus ancienne que 1583A, qu'on a daté de *ca* 400-375.

θεός · Εὐάριγα[ι τίνι κα θεῶν θυούσαι]

ἢ hēpōōv ἔη ἔτος [- - -]

θεός avec *san* Carbon : θεό(v) DVC ΘΕΟΜ

Εὐάριγα[ι] Carbon-Lhôte : Εὐάρ(ε)σία DVC ΕΥΆΡΣΙΑ DVC  
[τίνι κα θεῶν θυούσαι] Lhôte : [ἐπερδτεῖ τίνι κα θεῶν θύουσα] DVC  
ἔη ἔτος Lhôte : E h(v)ετός DVC *dubitanter* ΕΗΕΤΟΣ

*Dieu. (À quel dieu) ou héros Évarina (pourrait-elle sacrifier) pour que l'année lui soit [- - -]*

Une invocation à l'accusatif serait inhabituelle, voire impossible. On est donc amené à lire un *san*, ce qui nous conduit à lire aussi un *iota* à trois branches dans l'anthroponyme féminin, soit Εὐάριγα, qui n'est par ailleurs attesté qu'une seule fois, à Olbia du Pont au Ve s. av., sur un ostrakon votif, *SEG* 48, 1017 A. Cette dernière inscription nous fournit même l'étymologie du nom : *recto* εἰμὶ Εὐάρεος *verso* Εὐάριγας εῖν. Il doit s'agir du père et de la fille, et Εὐάριγα est un hypocoristique féminin en -ίγα correspondant au masculin Εὐάρης *HPN* 194. Selon Bechtel, ce dernier nom serait tiré de τὸ \*ἄρος « arrangement, agrément ». Noter que l'inscription d'Olbia, colonie ionienne, est rédigée en dorien : Εὐάριγας, non -ης.

1585A ne peut s'expliquer que par l'alphabet corinthien, mais l'inscription ne présente pas son trait le plus caractéristique, à savoir *epsilon* corinthien, de forme B. Il faut cependant rappeler que l'alphabet corinthien connaît aussi la forme E, mais avec la valeur de e long fermé, ce qui fait qu'on peut interpréter EH comme att. εῖν, puisque dès les plus anciennes inscriptions, la diphongue *ei* est réduite à e long fermé en corinthien. La graphie H pour e long ouvert, et non pour l'aspiration comme dans *hēpōōv*, fait son apparition progressive dans l'alphabet corinthien, parallèle à la disparition progressive de l'*epsilon* corinthien, *ca* 425-400, cf. *LOD* p. 330 et n° 66 (*ca* 425-400), avec DVC 3066A (*ca* 425-400). En revanche, *san* et *iota* à trois branches sont des traits marquants d'archaïsme. On optera donc pour une datation *ca* 425.

Si l'on en croit notre interprétation, Évarina souhaite, par exemple, que la nouvelle année lui soit plus propice que celle qui vient de s'écouler.